

Combat de boxe avec Dieu

GUILLAUME DE FONCLARE L'auteur qui faisait profession d'athéisme décide de régler la question de la foi.

ASTRID DE LARMINAT

UN BEAU matin, il est parti en quête de Dieu. Comme aux temps chevaleresques. Son épouse, pourtant très loin de toutes croyances, l'y encourageait. Elle l'a déposé à la gare d'Amiens, direction Cahors, avec changement gare d'Austerlitz. Une maison perchée sur une colline l'attendait dans un village du Quercy. C'est là que cet homme qui faisait profession d'athéisme avait décidé de s'embusquer pendant cinq semaines pour guetter Dieu.

Né en 1968, ancien directeur de l'Historial de la Grande Guerre, l'auteur professait jusqu'alors le credo qui lui semblait convenable pour l'intellectuel de gauche qu'il se targuait d'être : après la mort, « le grand Rien ». Mais cela ne suffisait plus à juguler son inquiétude existentielle.

En fait, dans sa jeunesse, il avait été croyant. Dieu avait même été « le grand réconfort » de ces années-là, surtout après qu'il eut perdu son père, mort dans un accident d'hélicoptère lorsqu'il avait dix ans. Mais, entrant dans l'âge adulte, l'esprit du temps avait eu raison de sa foi d'enfant.

Pourtant, à l'âge de trente-cinq ans, il avait vécu quelque chose d'étrange. C'était l'année où il avait déclenché une maladie neuromusculaire. Pendant plusieurs semaines de souffrances aiguës, il fut accompagné par la vision d'une porte entrouverte derrière laquelle il sentait une présence spirituelle puissante. Il aurait aimé penser que c'était un de ces rêves hallucinés que provoque la douleur, mais non,

cette vision avait une texture à part. Pourtant, ce phénomène ne ralluma pas la foi en lui. « *Je restais froid et l'âme éteinte.* » Il en conçut une certaine amertume. Dieu était décidément bien cruel de lui « *faire miroiter l'éternité sans lui donner les moyens d'y croire* », songea-t-il. À travers son expérience, Guillaume de Fonclare, expert en introspection, sonde avec tact et acuité les contradictions d'un homme qui meurt d'envie de croire, ne se l'avoue qu'à demi ou pas du tout, et combat cette tentation avec une virulence proportionnée au désir qu'il en a.

Il attend d'être foudroyé

C'est pour sortir de cette tension épuisante, « *vouloir la foi en la refusant* », qu'il décida de prendre le temps d'étudier la question. Dans la solitude et le silence du Quercy, il entreprend d'examiner ce qu'en disent les experts de tous les pays, religieux, scientifiques ou autres, afin de ne pas en rester à « *un agnosticisme simplet* ». Mais il va plus loin. Il prend le risque de s'exposer lui-même à ce Dieu auquel il ne croit pas. Pour cela, il aménage dans ses journées des moments où il se tait et fait taire ses pensées.

Au fil des jours et du récit, il est question de Darwin et de beauté, d'astrophysique et d'amour, d'hormones et d'éternité, de guerres et de silence, de Rachmaninov et de Pink Floyd, du Grand Organisateur et de Jésus Christ, de sa bien-aimée et de son ami Jacques, d'églises romanes et de forêts, de cierges et de l'âme, de peur et de paix.

Sans se l'avouer, il attend d'être foudroyé au pied d'un pilier, com-

me Claudel ou d'autres, foudroyé d'en haut. Mais c'est d'en bas que cela viendra. Un jour il s'aperçoit qu'au fond de lui, quelque chose « bouge ». Guillaume de Fonclare raconte avec une belle simplicité son combat de Jacob, un long match de boxe intérieur, en plusieurs rounds, riche en rebondissements, en émotions, en suspense. Qui va gagner ? ■

CE NOM QU'À DIEU ILS DONNENT

De Guillaume
de Fonclare,
Stock,
184 p., 17,50 €.

